

JEUDI 5 DÉCEMBRE 1963

# Fripounet

## Marisette

N° 49

HEBDOMADAIRE - 23<sup>e</sup> ANNÉE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



la seconde  
légende  
de **SAINT  
NICOLAS**

**R**  
ÉDITION

(voir pages 14 et 15).

# ÉCHOS DE PARTOUT



« Nous avons remarqué que vous réservez dans « Fripounet » une page aux photos des Clubs, aussi le Club de Lougés-sur-Maine (Orne) a-t-il pensé à vous envoyer celle-ci prise pendant l'été. »

Amis et Amies qui êtes en Club, faites comme elles. Ecrivez...



Le Club des Étoiles, à Campénéac (Morbihan), salue toutes les petites amies lectrices de « Fripounet ».

« Nous sommes un Club de six filles dynamiques. Nous avons trouvé un local que nous avons décoré de notre mieux... »

Voici le Club des Colombes de Saint-Sézin dans le Maine-et-Loire mimant : « Perrine était servante ».



RÉDACTION-ADMINISTRATION

## CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - PARIS (6<sup>e</sup>)  
C. C. P. Paris 1223-59  
Tél. : LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS  
PARTENT  
DU 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement :  
NOM, ADRESSE, PUBLI-  
CATION, DURÉE deman-  
dés au verso de votre titre  
de paiement.

| ABONNEMENTS<br>FRIPOUNET | FRANCE et<br>COMMUNAUTÉ | ÉTRANGER<br>(sauf SUISSE) |
|--------------------------|-------------------------|---------------------------|
| 6 mois ...               | 11,30 F                 | 14 F                      |
| 1 an .....               | 22,50 F                 | 28 F                      |

ADMINISTRATION  
FLEURUS-SUISSE  
Saint-Maurice, Valais  
C. C. P. SION n° 11 c 5705  
ABONNEMENTS-SUISSE  
1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS



TOUTE UNE CRÈCHE A CONSTRUIRE  
POUR **2<sup>Fr</sup>**

Des heures de jeu  
pour Toi et tes Camarades

Envoie vite : 2 Francs par mandat ou chèque postal  
1329.08 PARIS-ÉDITIONS FLEURUS  
à : SERVICE-CRÈCHE, Éditions Fleurus  
31, rue de Fleurus - PARIS-6<sup>e</sup>

Cette offre est réservée exclusivement aux  
lecteurs de FRIPOUNET

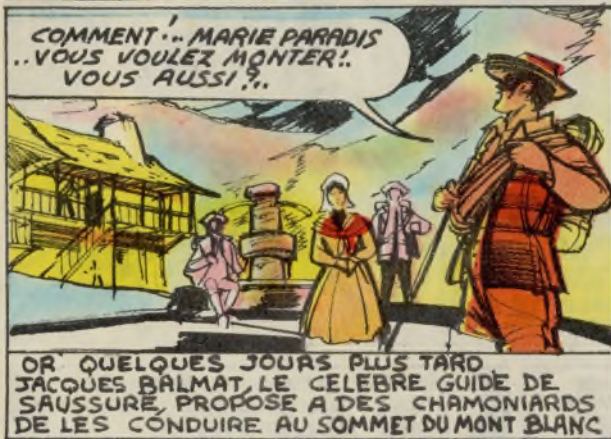
# Les premières femmes qui gravirent le MONT BLANC

TEXTES de LOUIS SAUREL

DESSINS de HIXI BÉREL



EN 1809 A CHAMONIX, AU PIED DU MONT BLANC



OR QUELQUES JOURS PLUS TARD JACQUES BALMAT, LE CELEBRE GUIDE DE SAUSSURE, PROPOSE A DES CHAMONIARDS DE LES CONDUIRE AU SOMMET DU MONT BLANC

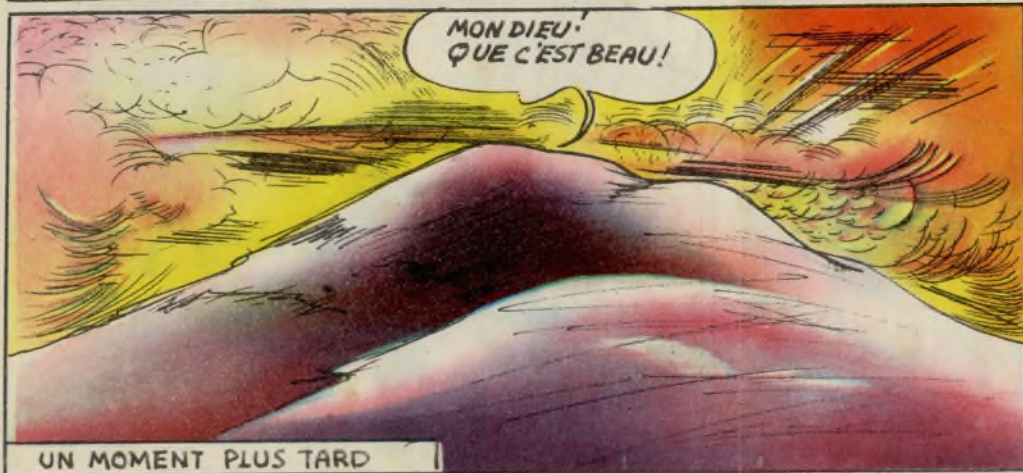
LA MEFIANCE DE BALMAT SE DISSIPÉ VITE.



ARRIVÉE AUX GRANDS MULETS

LE LENDEMAIN, MALGRÉ SON COURAGE..

POUR METTRE FIN A SON MALAISE LES COMPAGNONS DE MARIE LUI ENTOURENT LA TÊTE D'UN VOILE. PEU A PEU ELLE RETROUVE LA VUE.



UN MOMENT PLUS TARD

Suite pages suivantes.



ON NE T'APPELERA PLUS QUE "MARIE DU MONT BLANC"



VIVE MARIE DU MONT-BLANC

C'EST MERVEILLEUX

LA RECEPTION DE MARIE A CHAMONIX EST TRIOMPHALE



VOICI MARIE DU MONT BLANC

AH! TRES BIEN! NOUS ALLONS GOUTER CHEZ ELLE.

LA REPUTATION DE MARIE EST BIEN TOT TELLE QU'ELLE PEUT S'ETABLIR AUBERGISTE...



MON DIEU! QUE C'EST BEAU! IL FAUDRA QUE JE MONTE SUR LE MONT BLANC...

TRENTE ANS PLUS TARD UNE DEMOISELLE NOBLE "HENRIETTE D'ANGEVILLE VISITE UN JOUR LA REGION DE CHAMONIX



'ESCLADER LE MONT BLANC! MAIS CE N'EST PAS CONVENABLE POUR UNE FEMME!

RENTREE CHEZ ELLE DANS L'AIN, HENRIETTE SE HEURTE A L'OPPOSITION DES SIENS



DOIS-JE ATTENDRE QU'UNE ANGLAISE FASSE AVANT MOI CE QUE JE VEUX FAIRE? .. CELA, NON!..



MAIS VOUS ALLEZ AFFRONTER DE GRANDS PERILS... SAVEZ-VOUS QU'EN AOUT 1820 TROIS GUIDES ONT DISPARU DANS UNE CREVASSE?



IL FAUT BIEN RISQUER QUELQUE CHOSE. SINON OU SERAIT LE MERITE D'ENTREPRENDRE?..



PARTIR DEMAIN DIMANCHE. NON, MADEMOISELLE, AUCUN GUIDE N'ACCEPTERA...

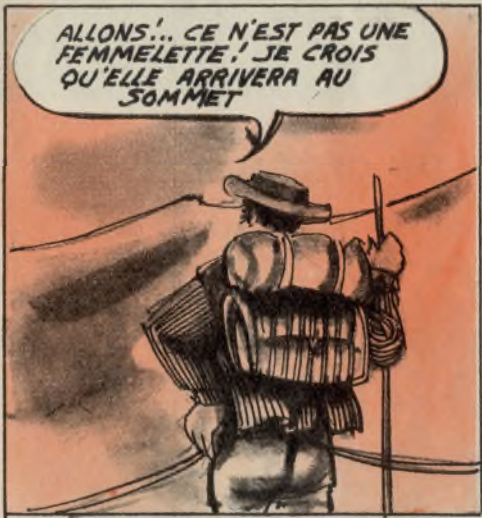
A PEINE ARRIVEE A CHAMONIX Mlle D'ANGEVILLE EST IMPATIENTE D'AGIR CAR ELLE A APPRIS QUE NEUF ANGLAIS VEULENT ESCALADER LE MONT BLANC



C'EST SEULEMENT LE LUNDI 4 SEPTEMBRE 1838 QUE LA CARAVANE S'ATTAQUE AU MONT BLANC..



LES EPREUVES NE MANQUENT PAS POUR HENRIETTE



## GRANDS DÉPOSITAIRES



# COSTUMES DU SACRE DE NAPOLEON I<sup>ER</sup>

Il y a eu cent cinquante-neuf ans le 2 décembre dernier, Napoléon I<sup>er</sup> était couronné « Empereur des Français » à Paris, par le pape Pie VII. Le principal document du « Sacre » est l'immense tableau de David que l'on peut admirer au Musée du Louvre. David l'exécuta de 1803 à 1808 à partir des nombreux croquis qu'il prit tout au long de la cérémonie. Certains détails furent d'ailleurs « ajoutés » par David et sont inexacts. Par exemple, la présence de la mère de Napoléon, Laetitia Ramolino, dans une loge d'honneur. En effet celle-ci n'avait pas voulu assister au Sacre. L'autre document de base est le superbe ouvrage « Livre du Sacre » que Napoléon fit graver et imprimer sous la direction du peintre Isabey.

## GRANDS DÉPOSITAIRES

- A. Tenue portée par Murat. Il était chargé de porter la couronne de l'Impératrice.
- B. Costume d'Archi-Trésorier porté par Lebrun, ex-troisième Consul.
- C. Petit costume de Prince, porté par Joseph Bonaparte.
- D. Robe de Princesse.
- E. Ministre grand-juge.

## PERSONNEL DE CÉRÉMONIE

- F. Huissier de la Chambre.
- G. Un des quatre hérauts d'armes.
- H. Coureur. Il ouvrait la route au carrosse impérial.

## PERSONNEL DE CÉRÉMONIES



CHRISTIAN  
H.G.H. AVARD

# Le Chevalier de Saint-Clair

PAR PIERRE BROCHARD

RÉSUMÉ. — Le chevalier de Saint-Clair a pu s'emparer d'une lettre portée par un personnage inquiétant.



ENCORE UNE IDÉE DES BALADINS



# La confection des ORIFLAMMES

Sur leurs routes, les « Baladins » ont souvent l'occasion de communiquer leur joie et leur bonne humeur... Après leur passage, il reste comme un rayon de soleil...

Partout ailleurs, aussi, la joie se manifeste.

Dans la salle de séjour familiale, un bouquet de fleurs égaye l'atmosphère.

Un air de musique chasse l'ennui et la bouderie.

Un jour de fête, les guirlandes annoncent les réjouissances...

BALADINS DE LA JOIE, DÉCORONS, NOUS AUSSI !

Voici différents modèles d'oriflammes. Choisis celui que tu vas réaliser et indique dessus ce qui t'a permis de donner de la joie autour de toi (à l'école, dans la rue, en famille, dans les jeux)... par exemple :

Le ballon a permis à toutes les camarades de jouer,

Les fleurs ont embelli la classe,

Le cartable a permis de ranger ton matériel de classe, et d'éviter le désordre dans la maison.

Et tu trouveras beaucoup d'autres manières et de moyens de donner de la joie.

Veux-tu que déjà je te souffle une idée?... que dirais-tu d'une veillée préparée par tous les lecteurs du journal, avec l'aide d'un grand ou d'une grande?

Le n° 51 de ton journal présentera une jolie crèche à découper.



## JOYEUX NOËL !

Les amis  
avec  
**mako**

d'autant plus joyeux  
que nous le passerons  
ensemble avec les jeux  
que j'ai imaginés pour  
vous



MAKO en caoutchouc : 7,50 \*

**mako** avec vous !



Porte-clés : 2,90

Écrivez à MAKO

Il vous enverra contre 1 timbre  
à 0,25 F 3 briques MAKO-BRIC  
et tous les renseignements sur  
les jeux MAKO.

De nouveaux jeux MAKO  
sont en voie pour 1984.



PHOTOTECHNIQUE



**MAKO**  
33, avenue Michelet  
LA VARENNE-SI-HILAIRE  
(Seine)

Faites vous-même tous vos héros favoris avec

**presto moulages**

jeu passionnant de moulage et de décoration.  
81 sujets différents.

Construisez de vraies maisons,  
de vrais toits, avec

**mako bric**

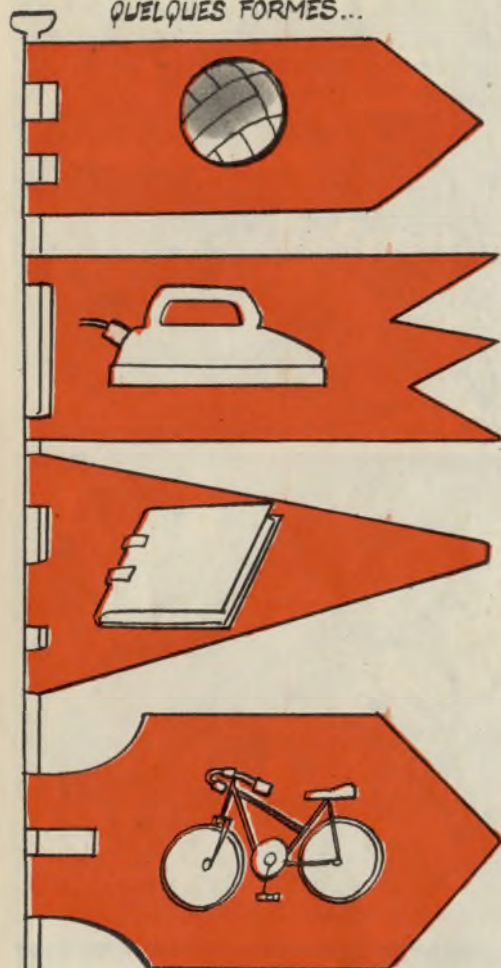
La brique  
à accrochage automatique

Bien sûr, vous ajouterez à vos matériaux MAKO-BRIC des  
terrasseuses sensationnelles comme vous n'en avez jamais  
vues.



# FLANMES

QUELQUES FORMES...



... EN PAPIER OU  
TISSU COLLE  
ET DÉCORE



# SAINTE MARIE MÈRE DE DIEU

Pendant des siècles, les peuples ont attendu : Dieu avait promis d'envoyer Quelqu'un...

Quelqu'un pour les sauver, Quelqu'un qui leur donnerait un cœur nouveau et qui ferait de tous les hommes ses amis.

Avec Moïse, ils ont vu la puissance de Dieu dans le Désert.

Avec Daniel, ils ont chanté sa gloire et ses merveilles.

Avec Isaïe, et les autres prophètes, ils ont appris sa Bonté et sa Sainteté.

Ensemble, ils ont prié Dieu d'envoyer celui qu'ils attendaient et qu'ils appelaient le « Messie ».

Avec la Sainte Vierge Marie, ils pourront enfin accueillir le Messie! Car Dieu l'a choisie et l'a voulue sans tache, IMMACULÉE.

Rien ne la distingue des autres, à Nazareth, mais dans son cœur, elle aussi a choisi d'aimer Dieu, à fond.

Aussi, Dieu peut-il compter sur elle et tous les gens aussi peuvent compter sur elle!

Sur la route qui mène à la vraie joie des enfants de Dieu, elle nous fait signe... Comme le feu vert! Elle indique à tous les hommes que la voie est LIBRE!

Encore faut-il rester sur la route et ne pas y mettre d'obstacles!...

Le Seigneur et tous tes amis comptent aussi sur Toi.

Seras-tu pour eux feu rouge pour barrer la route ou feu vert pour indiquer : « Voie libre » ?

LE PÈRE.

# "La trace du Mammouth"

par R. Bonnet

RÉSUMÉ. — Fripounet et Morisette veulent récupérer leur chien Volcan. Abélard a perdu leurs traces.



BEAUCOUP DE BRINDILLES...

...ENFIN, VOICI UNE BELLE BRANCHE...



ARRACHÉS À LEUR RUMINATION, DES RENNES SE LÈVENT DE TOUTES PARTS. UN AFFOLEMENT GÉNÉRAL S'EMPARÉ DU TROUPEAU.

PAROLE DE SAMISK\*, JÉ VENDRAI LA PEAU DE CET OURS



\*Lapon



\*Bonjour



VELKOMMEN\*

Merci. Moi..nous, VOYAGEURS ÉGARÉS.. AMIS À MOI, PAR-LÀ..

\*Bienvenue



! EN RÉALITÉ.. DE QUEL COTÉ SONT-ILS?... JÉ SUIS.. DÉBOUSSOLÉ... J'AI PERDU LE CAP NORD!



VOUS.. PAS AVOIR ENTENDU "SIRIMIRI" ? ..AÉROGLISSEUR.. MOTEUR.. ?VRRRAOU?! ...BIEN SÛR, ICI VOUS NE CONNAISSEZ QUE LES "MOTEURS À LICHENS"\*

\*Les rennes se nourrissent de lichens.



**MONTEZ  
ET FAITES  
FONCTIONNER**

# L'USINE MODÈLE BANANIA

contre 16 points "BANANIA"  
et 6 timbres-poste de lettre.



## BOITE GRATUITE

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers, vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte commerciale de 250 g qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

FME5

BANANIA-COURBEVOIE (Seine)

Vous pourrez monter facilement, sans colle ni ciseaux, ce SUPER DÉCOUPAGE animé et faire fonctionner à votre plus grande joie : monte-charge, tapis roulant, portes automatiques.

# BANANIA

Le Petit Déjeuner et le Goûter préférés des enfants

Avec les points BANANIA vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTION BANANIA, les super DECOUPAGES ANIMES et le CINE-BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs



**termine  
en  
beauté!**



## termine en beauté...

**TA COLLECTION DE PETITS  
DRAPEAUX L'ALSACIENNE!**

Pour fêter la fin de la collection des drapeaux des Amériques, l'ALSACIENNE t'offre le CHÈQUE DERNIER DRAPEAU. Il te permet d'obtenir le drapeau qui te manque encore. Tu trouveras un CHÈQUE DERNIER DRAPEAU sur tous les paquets des spécialités de l'ALSACIENNE-BISCUITS. Si tu désires recevoir plusieurs drapeaux, mets simplement plusieurs CHÈQUES DERNIER DRAPEAU dans ton enveloppe.

# MOKY, POUPY

AU BOUT DE QUELQUES HEURES LA TEMPÊTE DE NEIGE CESSE BRUSQUEMENT, ET MOKY SORT FRIGORIFIÉ DE SON REFUGE.



JE VAIS ENFIN POUVOIR CHERCHER POUPY ET NESTOR... J'ESPÈRE QU'ILS ONT TROUVÉ UN ABRÍ...



POUPY!... NESTOR!...



RIEN... PERSONNE NE RÉPOND...



JE VAIS MONTER SUR CES ROCHERS... DE LÀ-HAUT JE LES APERCEVRAI PEUT-ÊTRE...



MAIS LA NEIGE EST FRAÎCHE ET MOKY AVANCE PÉNIBLEMENT.



BRUSQUEMENT MOKY GLISSE, PERD L'ÉQUILIBRE...



...ET C'EST LA CATASTROPHE!



LE COURANT ENTRAÎNE AUSSITÔT LE JEUNE GARÇON QUI LUTTE DÉSPÉRÉMENT POUR REGAGNER LA RIVE.



MOKY APERÇOIT SUBITEMENT UNE BRANCHE... INSTINCTIVEMENT IL S'Y ACCROCHE.



ENGOURDI PAR LE FROID, IL VA LÂCHER PRISE, LORSQUE...



LÀ... TU PEUX LÂCHER... JE TE TIENS...



DIABLE, IL S'EST ÉVANOUÍ!... PAS DE TEMPS À PERDRE...



# Moky et Nestor rrrrrrr...



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, MOKY REVIENT À LUI, ROULÉ DANS DE CHAUDES COUVERTURES.

TU ES SAUVÉ MON GARÇON... TIENS, BOIS CELA ET TU SERAS TOTALEMENT REMIS DE TES ÉMOTIONS.



GLUBB!!  
GLOUBF!



OUFF!.. C'EST DU FEU QUE TU M'AS FAIT BOIRE, VISAGE-PÂLE!



AH! AH! AH! AH!... UN BON WHISKY BIEN CHAUFFÉ, RIEN DE TEL POUR SE REMETTRE D'UN BAIN GLACÉ!



J'ÉTE REMERCIÉ, VISAGE-PÂLE... JE M'APPELLE MOKY. ET TOI QUI ES-TU ?

JE M'APPELLE JULIEN BLAISE, MAIS TES FRÈRES DES TRIBUS VOISINES M'ONT SURNOMMÉ JUUU-POIL-D'OURS.



ET QUE FAIS-TU SUR NOTRE TERRITOIRE ?

JE CHASSE LES OURS : C'EST À CETTE ÉPOQUE QUE LEUR FOURRURE EST LA PLUS BELLE.



TU...TU... TU CHASSES LES OURS?.. TOUS LES OURS?..

EH OUI!... POURQUOI CETTE QUESTION?



OH... POUR RIEN... POUR SAVOIR... COMME ÇA...

MAIS TOI, EXPLIQUE-MOI POURQUOI TU PRENAIS UN BAIN DANS LE TORRENT.



JE CHERCHAIS POUPEY, MA SŒUR, ET... ENFIN JE CHERCHAIS MA SŒUR... NOUS REGAGNONS NOTRE VILLAGE LORSQUE LA TEMPÊTE DE NEIGE EST SURVENUE... ET NOUS NOUS SOMMES PERDUS DE VUE.



TU ES TRÈS SYMPATHIQUE, MON GARÇON. JE VEUX T'AIDER À RETROUVER TA SŒUR...



HEU... JE TE REMERCIÉ, VISAGE-PÂLE, MAIS... HEU... JE CONNAIS BIEN LA RÉGION... JE LA RETROUVERAI BIEN TOUT SEUL.



TU CONNAIS BIEN LA RÉGION? ÇA C'EST ÉPATANT! TU DOIS DONC CONNAÎTRE TOUS LES ENDROITS OÙ LES OURS HIVERNENT? JE TE PRENDS À MON SERVICE ET...



MOKY!.. MOKY!.. OHÉ, MOKY!..

?

14

**T**

OUT le monde connaît la légende des trois petits enfants égorgés par le boucher, mis au saloir comme des pourceaux et que le Grand saint Nicolas, « au bout d'sept ans », ressuscita. Mais la deuxième légende de saint Nicolas, la connaissez-vous? Je veux bien vous la raconter, mais... c'est une légende, vous savez, ce n'est pas une histoire vraie.

Dans cette histoire-là, il n'y a qu'une seule petite fille : Simprenelle, la fille de Linéra, la bonne fileuse. Elles vivaient toutes les deux dans une cabane au bord de l'eau. Elles n'étaient pas riches, mais bah ! elles s'aimaient. Le soleil lui-sait pour elles, les berges étaient pleines de fleurs odorantes, il ne faisait presque jamais froid dans leur pays ; la petite fille chantait, la maman travaillait. Elles étaient heureuses, dans leur cabane, leur pauvreté, et dans leur amour.

Leur voisine? Ah ! là, par exemple, cela changeait. Elle ne chantait pas, gémissait toujours, toujours inquiète. Elle était riche à millions. Elle avait de pleins coffres d'or sonnans dans sa maison. Et des champs, des prés, des bois, des serviteurs, des servantes.

Elle ne les laissait guère chômer. Et qu'un malheureux vint mendier son pain sur sa route, elle le renvoyait. Vous l'avez compris, elle était avare. Avare et dure, cela va ensemble. Elle s'appelait Mila.

Un soir que Linéra filait dans sa cahute, Simprenelle cueillait des mûres à quelque distance. Elle avait presque rempli sa petite écuelle, quand un vieillard à peu près nu, la barbiche blanche, un bâton noueux à la main, lui demanda si elle pourrait bien lui offrir un verre d'eau et lui indiquer, peut-être, un endroit où passer la nuit.

— Oh ! oui, oui ! dit Simprenelle. Quelle chance ! Vous êtes tout près de chez nous, venez vite. C'est une bonne tasse de lait, vous savez, du lait de ma chèvre, que je vous donnerai. Et maman vous fera un lit

par terre, comme elle fait toujours quand il passe quelqu'un.

Elle prit la main du vieillard et, toute babillante, le mena à la cahute.

— Vite, maman ! Regarde l'Ami que le Ciel nous envoie. Il avait un peu soif et il voulait un coin pour passer la nuit.

Tout fut vite prêt. Sur la table, trois tasses de lait mousseux, une miche de joli pain noir, les mûres de la petite écuelle, trois fleurs du bord de l'eau... Le gentil dîner qu'ils firent là, tous les trois !

Linéra rentra chez elle. Ce beau vieillard l'avait bien touchée. « Je vais dire à ma petite Simprenelle que le Grand saint Nicolas a bu du lait de sa chèvre et a mangé ses mûres. Comme elle sera contente ! »

En rentrant dans la cabane, ses yeux tombèrent sur la pièce de drap qu'elle était en train de tisser et qui était restée sur le métier. Machinalement, elle se mit à la mesurer. Merveille ! Une force inconnue la forçait à mesurer. Les aunes succédaient aux aunes, le drap ne finissait pas. La petite Simprenelle, ravie, le pliait à mesure. Il y en eut bientôt plein la cabane, plein la petite écurie, plein la cour, et cela débordait, loin, sur le chemin.

Et Linéra mesurait toujours ! Huit jours et huit nuits, poussée par une force puissante, elle mesura. Quand le huitième jour fut achevé, le drap s'arrêta net et Linéra s'assit. Quelle richesse !

Tous les habitants du village se réjouirent : on l'aimait, elle était si bonne ! Elle avait fait le bien quand elle ne possédait rien, que n'allait-elle pas faire, maintenant qu'elle était riche ?

Et, en effet, cela ne tarda pas. Toute la contrée vint vers elle. Les uns pour l'aider à porter son drap à la ville. D'autres pour lui demander du travail ou du pain.

Tout allait bien. Il n'y avait que Mila qui séchait de dépit. Comme elle était jalouse, la vieille avare ! « Ah ! disait-elle, si saint Nicolas venait me voir, je me soucierais bien de drap, tiens ! Je sais, moi, ce que je ferais... » Et elle hochait la tête car elle pensait aux coffres pleins d'or, dans son grenier... Elle ne pouvait se consoler que « la chance » fût tombée sur sa voisine. Elle la tourmentait de questions. Comment était le vieillard ? ses yeux, son nez, son bâton ? S'il revenait (qui sait ?) elle voudrait pouvoir le reconnaître...

Or, tout arrive. A force de souhaiter rencontrer le vieillard, un soir elle le rencontra. Elle revenait d'inspecter ses domaines et de gourmander ses gens, comme à l'habitude, quand le vieillard surgit devant elle au détour d'un chemin. Elle le reconnut tout de suite.

— Quel bonheur pour moi, s'empressa-t-elle, de recevoir un si auguste visiteur ! Les temps sont durs, hélas ! on a bien du mal, je ne suis pas riche, j'ai bien du souci... Venez par là, voulez-vous ? Ne faites pas attention à cette grange défoncée. Voilà longtemps que je veux la faire réparer ; mais l'année a été mauvaise... Et les domestiques ne travaillent plus ; ce sont des fainéants. D'ailleurs, cette grange ne sert pas. Juste si on y loge les pâtes ou les moissonneurs de surplus. Ah ! on a du mal, allez, bien du mal...

Le vieillard eut un geste d'extrême impatience et, tout saint qu'il était, la colère flamba dans ses yeux.

— J'y serai très bien pour passer la nuit, trancha-t-il.

— Oh ! mon maître ! vous n'y pensez pas ! J'ai préparé une chambre tendue de soie, des coussins de brocart, une couche de fin duvet. C'est



nelle, la fille de Linéra, la bonne fileuse. Elles vivaient toutes les deux dans une cabane au bord de l'eau. Elles n'étaient pas riches, mais bah ! elles s'aimaient. Le soleil lui-sait pour elles, les berges étaient pleines de fleurs odorantes, il ne faisait presque jamais froid dans leur pays ; la petite fille chantait, la maman travaillait. Elles étaient heureuses, dans leur cabane, leur pauvreté, et dans leur amour.

Leur voisine? Ah ! là, par exemple, cela changeait. Elle ne chantait pas, gémissait toujours, toujours inquiète. Elle était riche à millions. Elle avait de pleins coffres d'or sonnans dans sa maison. Et des champs, des prés, des bois, des serviteurs, des servantes.

Elle ne les laissait guère chômer. Et qu'un malheureux vint mendier son pain sur sa route, elle le renvoyait. Vous l'avez compris, elle était avare. Avare et dure, cela va ensemble. Elle s'appelait Mila.

Un soir que Linéra filait dans sa cahute, Simprenelle cueillait des mûres à quelque distance. Elle avait presque rempli sa petite écuelle, quand un vieillard à peu près nu, la barbiche blanche, un bâton noueux à la main, lui demanda si elle pourrait bien lui offrir un verre d'eau et lui indiquer, peut-être, un endroit où passer la nuit.

— Oh ! oui, oui ! dit Simprenelle. Quelle chance ! Vous êtes tout près de chez nous, venez vite. C'est une bonne tasse de lait, vous savez, du lait de ma chèvre, que je vous donnerai. Et maman vous fera un lit

Puis, comme Simprenelle l'avait annoncé, Linéra étendit par terre une natte tressée et posa dessus, en guise de couverture, sa cape du dimanche : le lit du voyageur était prêt. On lui souhaita bonne nuit. Puis Linéra et sa fille se retirèrent près de la chèvre, dans la petite écurie bien chaude, comme elles en avaient l'habitude lorsqu'elles avaient « du monde ».

Le lendemain matin, le vieillard, après un repas tout pareil à celui de la veille, reprit la route. Il pria Linéra de l'accompagner jusqu'au petit bois afin qu'il se sentit un peu moins seul, après ces bons moments passés presque en famille. Linéra accepta tout naturellement.

Quand fut arrivé le moment de la séparation, le vieillard la regarda. Il avait dans ses yeux quelque chose de très pur, de très clair, et de très doux, quelque chose du Paradis. Et Linéra comprit que ce n'était pas un vieillard ordinaire.

— Tu ne me poses pas de questions ? dit-il. Parce que tu es bonne et que ton cœur est simple, je vais pourtant te dire ce que bien peu de personnes savent : JE SUIS LE GRAND SAINT NICOLAS ! Je parcours la Terre (Dieu le veut ainsi). Dieu est content de toi, Linéra ; et voici ta récompense : lorsque tu seras rentrée, la première chose que tu entreprendras, quelle qu'elle soit, tu la continueras, sans désespérer, miraculeusement, pendant huit jours. Va, Linéra, et que ta fille te ressemble. Dieu te bénit.

Et il s'évanouit à sa vue.

que je vous espérais depuis longtemps. Même si l'on n'est pas riche, il faut bien recevoir de son mieux les visiteurs que Dieu nous envoie, n'est-ce pas ?



Cela dura jusqu'à la nuit. Mila présenta au vieillard une table chargée des mets les plus exquis, le servit dans sa vaisselle d'argent des grands jours, lui offrit un luxueux parfum et des vins délicats dans

— Toute cette dépense inutile ! hurlait-elle. Le stupide bonhomme qui ne sait pas reconnaître ce qu'on fait pour lui ! Je m'étais donné du mal, il aurait dû le voir. Qu'il aille au diable avec ses puces ! Ah ! Linéra, tu me paieras cela. A cause de toi, me voilà embarquée dans une aventure stupide. Attends un peu demain, les oreilles te tinteront...

Là, Mila s'arrêta pile.

— Tout n'est pas perdu, se dit-elle. Que le vieux m'accorde seulement la même faveur qu'à elle et je serai heureuse. Ne nous fâchons pas d'ici là.

— C'est toi qui l'auras voulu ! coupa-t-il d'un ton sec.

Et il disparut.

— Quelle chance, quelle extraordinaire chance ! (Mila dansait toute seule.) Ah ! mes coffres, mes mignons, vous serez trop petits pour la fortune que je vais fabriquer pour vous.

Absorbée dans cette pensée, elle vit, en traversant la cour, que le seau était resté au fond du puits. Cela la mit en colère.

— Ah ! ces fainéants de domestiques ! La chaîne va rouiller.

Et machinalement, absolument machinalement, comme Linéra autrefois, elle retira le seau du puits et le vida.



Alors... alors, ô rage ! une force toute puissante l'obligea à puiser encore, à répandre seau d'eau sur seau d'eau. La cour se transforma en mare. L'eau pénétra dans la maison, noya les écuries et les récoltes, arracha les arbres... et Mila puisait ! Elle criait à ses serviteurs des ordres qui les faisaient rire. Ils pénétraient dans la maison, chacun emportait ce qu'il pouvait. Ils disparurent tous pour ne pas revenir.

Le bruit s'en répandit. Des brigands arrivèrent, de tous les coins du pays, les plus malins en barque. Tous ses beaux coffres alourdis d'or, elle les vit partir sous ses yeux...

Quand le huitième jour arriva, il ne



une aiguière d'or. En geignant sans arrêt sur la dureté des temps.

Saint Nicolas laissa les mets somptueux, mangea quelques figues et but une gorgée d'eau. Il écarta les coussins, ne jeta pas un regard sur la couche de duvet. Il ramassa par terre, sous les soieries, une natte de jonc pourrie à même le sol, la plia sous son bras et alla se coucher en silence dans la grange éventrée trop mauvaise pour le foin, mais assez bonne pour les pâtes, les moissonneurs et les saints de passage.

Mila eut un accès de fureur lorsqu'elle vit qu'il la plantait là, elle, ses gâteaux et ses soieries.

Aussi le lendemain, au lever du soleil, Mila apprêtait un baquet d'eau et une tasse de lait pour la toilette et le repas du voyageur. « Ne contraries pas ses goûts », avait-elle pensé.

... Le vieillard était prêt à partir, et son visage ne se déridait pas ! Mila, alors, osa. Elle le pria, lui fit observer qu'elle avait fait pour lui tout ce dont elle était capable, et lui demanda humblement la même récompense qu'à sa voisine.

Saint Nicolas eut l'air d'hésiter ; elle insista.

— Je suis une pauvre vieille, très grand saint Nicolas ! Juste la même chose qu'à ma voisine...

lui restait rien, que son immense fatigue.

On dit qu'elle eut si honte de l'aventure qu'elle partit pour la ville, dans ses habits boueux, où elle se plaça comme servante. Mais on dit aussi que Linéra la prit chez elle, qu'elle devint meilleure, et qu'elles vécurent heureuses, toutes les trois, avec la petite Simprenelle.

Comme je n'y étais pas, je ne sais pas qui croire ; et vous pouvez, pour finir l'histoire, imaginer tout ce que vous voudrez.

Puisque ce n'est pas une histoire vraie, cela n'a pas d'importance.

## BIENVENUE AU PETIT PRINCE

La très jolie princesse Paola est maman pour la troisième fois. Bienvenue donc au jeune prince Laurent qui a les yeux bleus et les cheveux châtain clair.



Photo AGIP.

Se réjouissant du bonheur de Paola, la reine Fabiola et le roi Baudoin sont allés rendre visite au petit prince. A voir le radieux sourire de la reine, on la sent sincèrement heureuse du bonheur des autres. Ce qui est, pour une reine, une qualité bien sympathique.



Photo AGIP.

## DODO L'ENFANT DO

De l'Atlantique à l'Oural et même bien au-delà, les jeux des petites filles restent toujours les mêmes : bercer une poupée — qui est bien sûr la plus belle du monde — en chantant une jolie berceuse, comme ces petites filles d'un jardin d'enfants de Moscou.



Photo AFP.



Photo KEYSTONE.

## PHILATÉLIE



Les Postes Françaises se sont inspirées de l'Art d'hier et d'aujourd'hui pour ces deux nouvelles vignettes. Contre, ce vitrail de Chartres représente « Les Marchands de Fourrure ». Au-dessus, « Les mariés de la Tour Eiffel », d'après la peinture du tendre et poétique artiste Chagall. Le Pape Paul VI a tenu à conserver dans ses armoiries les 3 fleurs qui rappellent son passage à Milan.



**A  
TOUT  
CHOISIR,  
JE  
PRÉFÈRE  
LA  
ROSE**

C'est ce que se sont dit les Français qui ont acheté en 1963 : 7 940 000 timbres de la « Rose Moderne » ; le timbre qui vient ensuite, avec : 5 800 000, représente une « Rose » à l'ancienne.

## L'ILE ENCHANTÉE

Connaissez-vous M. Diese? Il promène avec beaucoup de bonne grâce et un humour charmant les petits enfants au royaume de la musique, au cours de ses émissions à la R. T. F. « qu'en pensez-vous, monsieur Diese? ». Il vient de réaliser un disque délicieux : *L'île enchantée*. « Qu'en pensons-nous, monsieur Dièse? » Beaucoup de bien!

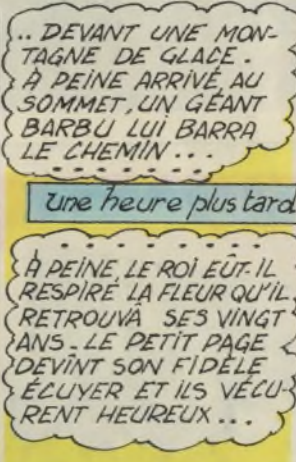
Ex. 33-249 M UNIDISC 9,90 + PORT  
31, rue de Fleurus, Paris-VI<sup>e</sup>



# La mission de LUKA

par Manesse

RÉSUMÉ. — Le petit Luka est venu rendre visite à son vieil ami Tordj.



# A chacun sa carte de "BALADIN"



Elle est telle que tu la vois représentée ici.

Une fois par trimestre, ton journal reproduira le dessin d'une vignette.

Tu la colleras dans l'une des cases se trouvant au verso de ta carte... Le véritable « Baladin » sera celui qui, parce qu'il aura réalisé ce que lui proposait son journal, aura pu apposer les 5 vignettes...

Aujourd'hui, tu peux déjà découper et coller la vignette ci-contre.



Je m'appelle : \_\_\_\_\_

Département : \_\_\_\_\_

Signature de mes amis et amis.

Pour te procurer ta carte, remplis le bon ci-joint et envoie-le à : Service « Cartes des Baladins ». B. P. 42, PARIS-VI<sup>e</sup>.

Bon de commande.

Carte : « AU RENDEZ-VOUS DES BALADINS »

Nom .....

Prénom .....

Rue ..... N° .....

Ville ou village .....

Département .....

Je désire recevoir (1) ..... carte « Au rendez-vous des Baladins ».

Je joins 0,25 F en timbre-poste par carte demandée.



1. Indique le nombre de cartes que tu veux obtenir. N'oublie pas les timbres, car tu ne pourrais pas recevoir ta carte.

Cette carte n'est pas à commander pour tous ceux qui ont envoyé

le Jeu 1 + 1.

Ils la recevront obligatoirement avec le cirque en carton découpé...

Cependant, une vignette supplémentaire leur sera donnée : la vignette du diffuseur... Elle se trouvera mêlée aux dessins du cirque. Faites donc attention quand vous recevrez cette prime.

La **date limite** de l'envoi du Jeu 1 + 1 est le **7 Décembre.**

Nous attendons avec impatience les belles histoires que vous aurez su bâtir...

LECTEURS BELGES

Envoyez un timbre à 3 F belges par carte demandée, et une enveloppe timbrée à 3 F belges à :

GRAND CŒUR  
17, rue de l'Hôpital,  
GILLY (BELGIQUE).



# Aymerillot

dessins de  
claude verrier

RÉSUMÉ. — Aymerillot a quitté la maison de son père pour suivre les Baladins. Mais il a des doutes sur l'honnêteté de son compagnon de route, Tristan.

TU AS L'AIR TRISTE, PETIT...

IL Y A DE QUOI!

**L**E LENDEMAIN MATIN...

**A**YMERILLOT CONFIE SES SOUCIS AU BRAVE CLÉMENT...

RESTE AUPRÈS DE TRISTAN, PETIT, MAIS N'ACCEPTÉ JAMAIS D'ÊTRE MALHONNÊTE...

TU ES UN VÉRITABLE AMI, JE VAIS CHANTER POUR TOI...

"PLUS M'EST AMITIÉ QUE FORTUNE ET PLUS QU'ARGENT, LA JOIE AU CŒUR..."

**A**YMERILLOT CHANTE POUR SON AMI, SEUL.

REVENEZ BIENTÔT...

BONNE ROUTE.

DIEU VOUS GARDE EN CHEMIN!

**E**NFIN, APRÈS DES ADIEUX AU VILLAGE ACCUEILLANT...

**L**A TROUPE S'ENGAGE SUR LES PENTES DES MONTAGNES.

**A**u début tout est facile et la bonne humeur règne...

TU VERRAS, PETIT, COMME SONT BELLES LES ESPAGNES.

MAIS AUPARAVANT, IL FAUDRA PASSER LES COLS!

**U**N ÉPAIS BROUILLARD ENVELOPPE TOUTES CHOSSES...

QUE PERSONNE NE S'ÉCARTE DU CHEMIN. IL Y A DU DANGER.

AU SECOURS!!  
À L'AIDE!!!

**S**oudain...

À SUIVRE.

# TERESA

## Fille Avila

RÉSUMÉ. — La petite Teresa d'Avila est heureuse de vivre. Elle vient cependant de connaître son premier grand chagrin : sa mère est morte.

1. La douce maman est retournée chez le Bon Dieu à la fin de cette année-là. Teresa n'a que treize ans. Dans la maison en deuil accourent parents et amis, portant leurs consolations. Et tous s'exclament devant la jolie fillette dont la robe noire fait éclater le teint de dragée.

— Dieu ! qu'elle est belle, votre Teresa, Don Alonso !...

— Et intelligente, fine, pleine d'esprit !

— Quoi, père sévère ? Vous avez la plus jolie fille d'Avila, et vous nous cachiez cette perle ? Votre deuil passe, il faudra nous la prêter : elle sera l'éclat de nos fêtes.

— Tant de beauté unie à tant d'esprit ! C'est admirable !

— Ajoutez-y des manières douces, honnêtes ! Cette enfant-là épousera qui elle voudra, je vous le dis !

On l'admire, on l'embrasse, on la congratule. Et elle en est toute caressée. Les visiteurs à peine sortis, elle court à son miroir, rajuste une boucle, dégage son beau front blanc, étudie son sourire éclatant. C'est vrai, ma

2. Notre-Dame entend certes sa prière. Mais que peut la meilleure des mères quand sa fille lui tient tête, passe ses jours et ses nuits dans les romans à l'insu de son père, et choisit délibérément pour amie et confidente une cousine aux manières légères, légères ?...

Pour la fillette en deuil, l'hiver est long. Elle l'occupe à écrire elle-même un roman de chevalerie.

— Nos livres ne nous content que prouesses imaginaires d'Anglais et de Français. Moi, je conterai l'authentique

foi, qu'elle est plus que jolie. Et quel plaisir de se l'entendre dire !

Soudain, elle s'alerte : tant de compliments ne vont-ils pas lui tourner la tête ?... Et convient-il à une si jeune fille d'essayer trente-six coiffures, de se parfumer au muse et à la bergamote, d'épiler ses sourcils et d'aviver son teint au carmin ?...

— Sainte Vierge ! Vous êtes ma vraie maman : gardez-moi bien ! Pour rien au monde je ne voudrais faire le mal. Je veux aller au ciel, vous savez !



aventure de nos chevaliers espagnols, à commencer par celle de Munoz Gil, qui illustra notre cité !

Et la famille, les amis, les fins lettrés, de s'exclamer :

— Un style vif, coloré, un récit passionnant et bien mené ! Dona Teresa est un écrivain !

Et la voiei rêvant de gloire littéraire... il lui faut partout être la première !...

D'autres soirs, elle obtient de son père l'autorisation d'ouvrir les armoires de sa mère. Quel plaisir pour l'enfant d'essayer les robes froufroutantes, les

bijoux et les colifichets !... D'autant que la vilaine cousine — Inès — est toujours fourrée là, lui contant des histoires de galants, et lui passant des recettes de beauté...

Mais le printemps revenu met toute la jeunesse dehors : Teresa, Inès, les frères et les beaux cousins s'en donnent à cœur-joie de rire et de danser, de chanter, de caracoler dans la campagne sur les fiers alezans. Comme partout, Teresa est reine de la bande :

— Teresa, viens que je te raconte...

— Teresa, j'ai un secret à te confier...

— Teresa, comment trouves-tu mon beau pourpoint de velours à aiguillettes d'or ?

Tous adorent la jolie cousine.

Mais Pedro est le plus assidu. Le plus tendre aussi. Chacun se dit : « Cela finira par un mariage ». Elle-même le pense parfois aussi. Mais Pedro l'aimera-t-il « toujours, toujours » ? Et n'est-elle pas bien jeune pour cette aventure ?... La petite fille qui, pour être sûre d'aller au ciel et d'être une grande sainte, courait hier au-devant du martyre s'inquiète aujourd'hui : si elle allait offenser Dieu et courir en enfer ?...

Mais c'est si amusant d'être belle et de se l'entendre dire, et de tenir Pedro, asservi à tous ses caprices, comme son alezan à la bride !...

Toutefois elle n'est guère tranquille : si elle oublie un peu le Seigneur, elle a une peur terrible de perdre l'honneur. Et Maria, son aînée très sage et fiancée, fait souvent écho à sa conscience :

— Teresa, Teresa, cette intimité avec Inès te mènera au mal ! Quant à tes amours avec Pedro, t'es-tu demandé ce qu'en pense le Seigneur Dieu ?...

(A suivre.)

Rose DARDENNES.



# MYSTÈRE et... **boule de GOM**

par Claude Dubois  
d'après les personnages de M. Cuvillier.



6. à suivre.



# Catherine et JEAN-LUC

TEXTE DE ROSE D'ARDENNES DESSIN D. LORBEY

RÉSUMÉ. — Pour être de vrais Baladins, Catherine et Jean-Luc se rendent utiles à la maison.



